



Belgique, terre d'accueil

Cinq hôtes de marque

Depuis sa création, la Belgique a toujours été une terre d'accueil où se sont croisés des hommes et des femmes de différentes cultures.

Cet été, l'historien Jean-Christophe Dubuisson fait revivre pour nous les destinées de cinq grandes personnalités qui, à un moment ou l'autre de leur existence, considèrent la Belgique comme une terre d'accueil et d'émancipation. Pour celles-ci, les raisons d'un séjour dans notre pays furent multiples : l'espoir d'y recevoir une initiation artistique, de puiser son inspiration dans une terre d'Histoire ou de renouer avec les paysages de leur enfance. Aux éditions Racine, Jean-Christophe Dubuisson a publié *Une famille belge dans la tourmente des guerres* et *L'épopée de huit réfugiés juifs allemands dans l'Europe occupée*, fruit de passionnantes enquêtes en lien avec l'histoire de notre pays.

1. Victor Hugo
2. Hélène Moszkiewiez
3. Barbara
4. Stefan Zweig
5. Walter Scott

Les opinions qui paraissent dans les pages Débats sont des contributions externes, qui n'engagent pas la rédaction.

Stefan Zweig admiratif de l'extraordinaire essor artistique belge

■ Fervent admirateur d'Émile Verhaeren, il choisit la Belgique pour commencer sa formation, apprendre et voir. Il y nouera une grande amitié avec le poète.

Récit Jean-Christophe Dubuisson

Durant la Belle Époque, une des nouvelles habitudes qu'adoptèrent les artistes et les jeunes gens des familles aisées d'Europe fut de voyager. Afin de devenir un homme, il convenait de découvrir le monde. En précurseur, comme en témoigne son ouvrage *Voyage en Orient*, Gustave Flaubert écrivit à propos de sa jeunesse : "Qu'allais-je faire? J'avais beaucoup de plans, beaucoup de projets, cent espérances, mille dégoûts déjà. J'avais envie d'apprendre le grec. Je regrettais de n'être pas corsaire. J'éprouvais des tentations de me faire renégat, muletier ou camaldule. Je voulais sortir de chez moi, de mon moi, aller n'importe où, partout..." Pareillement à Arthur Rimbaud, Paul Verlaine, Victor Hugo, Charles Baudelaire et Honoré de Balzac, Flaubert s'enivra d'expériences nouvelles. Or, s'il était un pays particulièrement à la mode durant ces fastes années, c'était bien la Belgique.

Un essor extraordinaire

Dans son livre testamentaire *Le monde d'hier*, Stefan Zweig s'attarde longuement sur sa formation d'écrivain. D'après lui, avant de donner naissance à une œuvre, il importe de "vivre"! "Dans mon for intérieur, ma route pour les années suivantes était maintenant clairement tracée: voir beaucoup, beaucoup apprendre, et seulement ensuite débiter vraiment! Ne pas paraître devant le monde avec des publications prématurées – connaître d'abord du monde ce qu'il a d'essentiel! Berlin, avec sa marinade fortement épicée, n'avait fait qu'augmenter ma soif. Et je regardai autour de moi, cherchant dans quel pays je ferais mon voyage d'été. Mon choix tomba sur la Belgique. À la fin du siècle, ce pays avait pris un essor artistique extraordinaire, il avait même en un certain sens dépassé la France en intensité. Khnopff, Rops dans la peinture, Constantin Meunier et Minne dans la sculpture, Van der Velde dans les arts décoratifs, Maeterlinck, Eckhoud, Lemonnier dans la poésie donnaient la mesure grandiose de la nouvelle puissance européenne."

Bien qu'il cite tous ces artistes, s'il est une personnalité que Stefan Zweig souhaite absolument rencontrer lors de sa première escapade en Belgique, c'est Emile Verhaeren. L'inébranlable confiance en l'avenir qui ressort des écrits du poète l'enthousiasme. En lisant Verhaeren, Zweig se figure tous les possibles qu'offre le monde. "Tout

l'optimisme de notre génération a trouvé chez lui sa première expression poétique, et quelques-uns de ses meilleurs poèmes porteront encore longtemps témoignage de l'Europe et de l'humanité dont nous rêvions." "Toutes les manifestations de l'activité moderne se reflètent dans l'œuvre de Verhaeren et s'y transmue en poésie." ⁽¹⁾ Aussi, en 1902, avec l'objectif de se distinguer auprès du poète belge, Stefan Zweig grimpe dans un train à destination de Bruxelles. Alors qu'il projette de visiter le champ de bataille de Waterloo, l'occasion d'un déjeuner au domicile du sculpteur Charles Van der Stappen se présente. Il a la surprise d'y rencontrer son maître. "Durant ces trois heures, j'appris à aimer cet homme, comme je l'ai ensuite aimé toute ma vie. Il y avait dans tout son être une sécurité qui ne donnait pas un instant l'impression de la suffisance. Il restait indépendant à l'égard des biens de fortune, il préférerait mener une existence campagnarde plutôt que d'écrire une ligne qui n'eût eu d'actualité que celle du jour et de l'heure. Il demeurait indépendant à l'égard du succès, ne s'appliquait pas à l'augmenter par des concessions, des complaisances ou des coteries. Ses amis et leur fidèle adhésion lui suffisaient. Il demeura ouvert dans tous les sens du terme, n'étant gêné par aucune entrave, égaré par aucune vanité, un homme libre et heureux, facile à tous les enthousiasmes; quand on était avec lui, on se sentait animé par sa propre volonté de vivre."

Luxuriant et beau

Suite à cette rencontre, Stefan Zweig reviendra régulièrement fouler de ses pas les villes et villages de Belgique. Toujours, il se rendra chez Émile Verhaeren, avec qui il se liera d'une amitié que seule la folie des hommes viendra ternir. Durant l'été 1914, l'écrivain profite de ses vacances pour flâner auprès d'êtres chers. "Sans la catastrophe qu'il déchaîna sur l'Europe, cet été de 1914 nous serait demeuré inoubliable. Car j'en ai rarement vécu de plus luxuriant, de plus beau, je dirais presque de plus estival. Jour après jour, le ciel resta d'un bleu de soie, l'air était doux sans être étouffant, les prairies parfumées et chaudes, les forêts sombres et touffues avec leur jeune verdure."

Le 28 juin, l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois, et son épouse sont assassinés par un nationaliste serbe. Personne ne se doute que cet événement sera à la base d'un des drames du XX^e siècle. Tandis que l'Europe s'apprête à plonger dans une guerre, Stefan Zweig prépare ses bagages pour son prochain voyage en Belgique. Dans son carnet, il écrit: "Qu'est-ce que cet archiduc mort, dans son sarcophage, a à faire avec ma vie?" À la mi-juillet, il débarque sur la Côte belge. "Dans la petite station balnéaire près d'Ostende, Le Coq, où je voulais passer deux semaines avant de me rendre comme chaque année dans la maisonnette de campagne de Verhaeren, régnait la même insouciance. Les gens heureux